



WATERLOO, par Jean-Marie SAINT-JULIEN. Lyon, imprim. veuve
Mougin-Rusand, 1898, in-4°, avec quatre gravures et une carte. —
En vente, à Lyon, chez Aug. Côte, libraire, place Bellecour, 8.

Waterloo ! De nos jours encore, comme ce nom nous rappelle de tristes et lugubres souvenirs ! « Singulière défaite, disait Napoléon à Sainte-Hélène, où, malgré la plus horrible catastrophe, la gloire du vaincu n'a pas souffert, ni celle du vainqueur augmenté. » Napoléon avait raison. Plus que les autres belligérants, qui ont pris part à leur victoire, les Anglais ont pu s'en réjouir, mais non s'en enorgueillir sans réserve. Ne sait-on pas, en effet, qu'après une lutte de plus de cinq heures, la bataille était perdue pour eux, et que déjà la nouvelle en était portée à Bruxelles, lorsque l'arrivée, presque inespérée, de l'armée prussienne vint changer la situation ?

On en conviendra, à triompher ainsi à l'aide d'un secours étranger, arrivé à un moment où la retraite commençait déjà, la gloire est moindre que de combattre à armes égales.

Bien des récits, très circonstanciés, ont été faits de cette bataille célèbre. Le but de l'auteur de la belle publication, que nous signalons à nos lecteurs, n'a pas été de les reproduire simplement.

A la fois artiste et ancien officier de notre armée, il n'a pas, comme tant d'autres, fait une œuvre de fantaisie. Il a étudié, sur place, ce grand fait d'armes, au point de vue pittoresque, comme au point de vue stratégique. C'est ainsi qu'il a dessiné d'abord tous ces modestes édifices, fermes ou châteaux, qui ont été les témoins et même le théâtre de